

Les sépultures au temps des mammoths

Martin OLIVA

Les os de mammoths accompagnaient les défunts dans certaines sépultures du Paléolithique. Les rares inhumations de corps entiers ne correspondaient pas à un respect des morts au sens actuel, mais à un besoin de protection des vivants dans leur lieu d'habitation.

Peu d'aspects de la culture du Paléolithique supérieur sont aussi défigurés par le point de vue eurocentrique de notre époque que les rites liés à la mort. La piété pour les morts est, dans chaque société, une preuve des fondements du comportement culturel. Aussi, pour faire de l'homme paléolithique un être culturel, il fallait prouver l'existence de sépultures rituelles.

Toutefois, pour la civilisation chrétienne qui a fait naître, au XIX^e siècle, la Préhistoire en tant que science, prouver un traitement quelconque des morts ne suffisait pas : le seul traitement admissible au sein de cette civilisation était l'inhumation des corps entiers. Tout autre comportement aurait été jugé barbare et donc non culturel, parfois même « non rituel ». La preuve de l'existence des enterrements « culturels » poursuivait le même but que l'étude des qualités artistiques de l'art pariétal et mobilier, mais à une époque où l'on voyait dans l'homme préhistorique un sauvage, l'art et le respect des morts leur étaient attribués difficilement.

Les racines profondes de cette attitude rigoureuse apparaissent même dans la langue : le mot français « enterrement » et le mot anglais « burial » ont tous deux pour étymologie la mise en terre, l'en-

fouissement. Cependant, les ethnologues nomment parfois « enterrement » les dépositions au-dessus du sol, c'est-à-dire non enfouies, des dépouilles mortelles.

Les découvertes archéologiques semblaient confirmer que l'enterrement paléolithique était proche du nôtre et éloigné des « pratiques étranges » des peuples sauvages découvertes par les ethnologues. En cela, les archéologues tombaient dans le piège des capacités restreintes de témoignages de leur propre domaine : les enterrements les plus lisibles du point de vue archéologique sont justement les plus proches des nôtres, c'est-à-dire l'inhumation des corps entiers. Comme les sépultures sur le sol ou au-dessus du sol ne laissent pas de traces, comment savoir si elles ont existé ?

Aussi, le rite funéraire principal des Gravettiens n'est pas connu. Déposaient-ils des défunts à même le sol ? Au-dessus du sol ? Peut-être dans l'eau ? En revanche, nous savons que l'inhumation des corps entiers était dans son principe une violation du rite prépondérant.

Les inhumations (ce terme désigne ici l'enfouissement dans le sol) aussi bien que les « enterrements » à même ou au-dessus du sol peuvent être divisés en primaires et secondaires, selon que les corps sont complets ou non, isolés ou

en groupes. Cependant, cette distinction ne peut s'observer que dans le cas des inhumations, toujours minoritaires. Dans un premier temps, nous décrivons les sépultures moraves avant d'étendre ce que l'on peut en apprendre à celles de la plaine d'Europe de l'Est, là où vivaient les chasseurs de mammoths.

Fosses ou groupes d'os ?

Ces dernières années, les paléontologues qui étudient les rites funéraires se sont surtout intéressés à la triple sépulture (voir la figure 2) mise au jour en 1986 dans le site de Dolní Věstonice II, en Moravie, dans le Sud-Est de la République tchèque (voir Les sites de Dolní Věstonice et Pavlov, par Jiří Svoboda dans ce dossier). Le caractère exceptionnel réside dans la position « figée » des dépouilles des trois jeunes gens inhumés. L'examen médico-légal de l'individu, de sexe incertain (la structure du bassin est féminine, mais d'autres os, tels les humérus et les fémurs, sont de type masculin), du milieu de la sépulture montre qu'il a souffert d'une fièvre d'origine contagieuse. Par ailleurs, un fémur, une omoplate et son bassin étaient déformés. Cet individu, âgé d'environ 20 ans, était l'aîné des trois.

La cause de la mort, violente, des deux jeunes hommes qui l'entourent

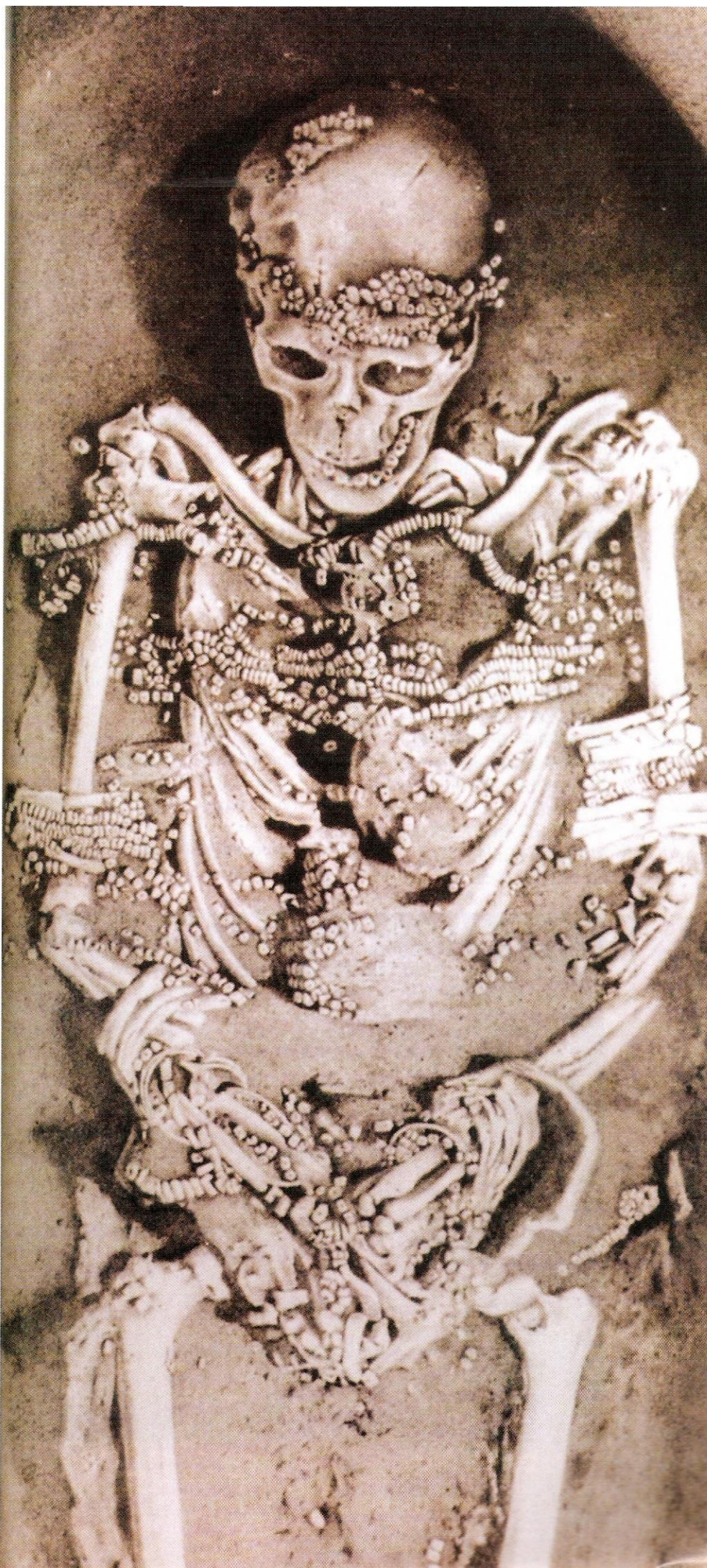
résultait peut-être d'un comportement interdit par la communauté : l'un a peut-être succombé à une tige enfoncée dans la région pubienne, l'autre probablement d'un coup à l'occiput. Le bras tendu de l'homme à gauche vers la région pubienne de l'individu central évoque un geste sexuel, mais l'orientation des deux os de l'avant-bras (le radius et le cubitus) montre que la paume de la main, non conservée, était orientée vers l'extérieur. Le comportement sexuel n'est sans doute pas la cause de la mise à mort, et l'on doit chercher un facteur supplémentaire, peut-être l'ambiguïté du sexe, et une position sociale associée, de l'individu déposé symboliquement au milieu.

L'importance accordée à la région pubienne de ce dernier était soulignée par une tache d'ocre rouge, un traitement d'ordinaire réservé aux têtes : c'est le cas des hommes des côtés. Il s'agit d'une sorte d'enduit d'ocre argileux complété de diadèmes en canines de renard et, chez l'un d'eux, par des pendentifs en forme de goutte constitués d'ivoire.

Le mobilier funéraire, modeste, contenait quelques lames en silex (le plus grand couteau se trouvait entre les cuisses de l'individu central), de petites mottes de terre cuite et peut-être des coquillages. Certains paléontologues voient dans le fragment d'une plaquette en marne (une sorte d'argile) trouvé dans la partie Ouest de la sépulture un calendrier lunaire. Cependant, la connexité de tous les objets avec l'enterrement est incertaine, car ils peuvent aussi provenir de la couche culturelle voisine. La quantité du bois brûlé dans les environs immédiats de la sépulture en a fourni la date, il y a environ 26 600 ans avant le présent.

Une tache d'ocre apparaît également sur la tête et le bassin d'un homme, âgé d'environ 50 ans, inhumé en position accroupie à environ 55 mètres à l'Ouest de la triple sépulture. Par ailleurs, sa sépulture

1. CETTE SÉPULTURE a été mise au jour à Sungir, au Nord-Est de Moscou. Un homme de haute taille y a été inhumé, il y a environ 27 000 ans, avec plusieurs milliers de perles en ivoire, ainsi qu'avec des colliers et des bracelets confectionnés dans la même matière. On y a aussi découvert un outil en silex.



contenait encore deux dents de renard percées, situées près du coude gauche et deux autres, enveloppées d'ocre, dans le bassin. Le foyer tapissé de pierres devant les genoux du défunt est peut-être en rapport avec l'inhumation. Les datations au carbone 14 montrent que la sépulture est postérieure de près d'un millier d'années à la triple sépulture.

Les autres sépultures peuvent consister en des dépositions retardées de corps endommagés, ou de leurs parties, longtemps après la mort des individus. Par exemple, l'étude du squelette mis au jour dans une tombe de femme découverte sur le site Dolní Věstonice I a montré que ses jambes étaient très pliées et que ses deux poignets étaient désarticulés. On en déduit qu'elle a été inhumée tardivement après que ses ligaments ont été détruits.

Cette femme, de constitution gracile et âgée d'environ 40 ans, avait un visage notablement asymétrique : entre 9 et 12 ans, la jeune fille reçut un coup au menton qui lui cassa le condyle gauche (la partie qui relie la mâchoire au crâne). Ensuite, ce fragment osseux s'est dissous dans le tissu et a été remplacé par une articulation de substitution, dont le condyle est raccourci.

Parmi les dépositions de corps incomplets, on trouve des groupes de restes d'un ou plusieurs individus déposés avec de grands os d'animaux ou des artefacts, témoignant de la déposition intentionnelle des ossements humains. Un exemple typique est la sépulture de Pavlov I, perturbée par des écoulements du sol : le squelette incomplet d'un homme adulte dont les fémurs, placés à l'envers, sont posés parallèlement l'un à côté de l'autre, les articulations distales (les chevilles) étant orientées vers les restes des omoplates, des bras et du crâne. L'ensemble, à l'exception de la calotte crânienne, fut recouvert d'une omoplate de mammoth, de sorte que la disposition générale puisse difficilement résulter du glissement de la pente.

Les sépultures incomplètes

Des ossements masculins, découverts environ 30 mètres au Nord-Ouest de la sépulture « commune », à Předmostí, que nous décrirons plus loin, constituent un autre exemple de squelettes incomplets, cette fois dépourvus d'une grande partie du squelette postcrânien et du crâne. Par ailleurs, on a mis au jour 18 fragments de crâne, un humérus gauche et un droit, deux cubitus et un fragment du radius droit provenant d'un individu jeune.

« La sépulture commune des hommes diluviaux » figure sans doute parmi les découvertes les plus importantes de l'archéologie du Pléistocène. Elle a été mise au jour par Karel Jaroslav Maška, à Předmostí, près de Přerov en 1894. Un siècle plus tard, elle est entourée d'un voile d'intangibilité et la disparition des matériaux osseux vers la fin de la Seconde Guerre mondiale lors de l'incendie du château de Mikulov, en Moravie du Sud, n'a fait que renforcer la légende. Aussi, l'interprétation univoque publiée un an après la découverte n'a jamais été remise en question. La sépulture était une fosse peu profonde, en forme d'ellipse de quatre mètres de longueur et 2,5 mètres de largeur, l'axe plus long étant orienté vers le Nord-Est. Près de 2,6 mètres au-dessous de la surface actuelle, des ossements humains constituaient une couche de 30 centimètres d'épaisseur posée sur le fond. La sépulture était recouverte d'une couche de blocs de calcaire anguleux de différentes tailles et de 40 centimètres d'épaisseur. Ces blocs dépassaient la fosse au Nord et n'atteignaient pas le bord Sud, où le contenu de la sépulture avait été disloqué par les fauves.

Les squelettes gisaient le plus souvent en position accroupie les uns à côté des autres, parfois même les uns partiellement sur les autres. Dans un article préliminaire – et définitif –, Maška ne mentionne pas les couches épaisses de cendre et celles, fines, de sédiments apportés par l'eau, pourtant soulignées plusieurs fois dans le journal de fouilles. La disposition des squelettes indiquée dans l'article ne correspond pas au procès-verbal du 10 août 1894 selon lequel les ossements humains reposaient dans la sépulture « dans un amas ensemble » et étaient même en grande partie dispersés autour d'elle. Un mois



2. UNE TRIPLE SÉPULTURE a été mise au jour, en 1986, dans le site de Dolní Věstonice II, au Sud de Brno, en République tchèque. Deux individus de sexe masculin, dont le crâne a été enduit d'ocre, y entourent un troisième d'une vingtaine d'années (l'aîné des trois) dont le sexe est incertain. La main de l'un des hommes est située dans la région pubienne, elle aussi teinte d'ocre, de l'individu central. L'ambiguïté sur le sexe de ce dernier est peut-être la cause de ce traitement funéraire inhabituel.

plus tard, vers le 10 septembre, après avoir fouillé toute la surface et examiné les blocs prélevés *in situ*, on a dénombré 18 individus : ce nombre n'a plus changé.

Presque tous les individus trouvés dans la sépulture sont représentés par une partie de mandibule (16 cas sur 18) ou un maxillaire (un cas). De plus, 14 individus sont représentés par un ou plusieurs fragments du crâne ou par un crâne quasi complet. Dans seulement 13 cas, les fragments de crânes et de mandibules étaient accompagnés d'un autre élément du squelette, ne serait-ce qu'un fragment de fémur. Les éléments les plus fréquents sont les os longs, les omoplates et les bassins étant plus rares. En outre, quatre colonnes vertébrales sont presque entières, alors que les côtes font défaut.

Les colonnes vertébrales et les os plus petits, tels ceux des mains et des pieds, sont les os qui se conservent le plus longtemps dans la position anatomique lors de la désagrégation naturelle du corps, car leurs ligaments sont les plus forts.

Le spectre déséquilibré des os conservés s'oppose à l'idée d'enterrements des corps entiers, disloqués ultérieurement par les fauves. En effet, pourquoi les animaux, ou éventuellement les processus géologiques, auraient éliminé toutes les côtes, la majorité des bassins et, à l'inverse, délaissé les mandibules, la plupart des os longs, nombre de petits os de la main et du pied et beaucoup de parties du crâne ? La sélection des os et des parties de corps représentés témoigne d'un ou plutôt plusieurs enterrements secondaires. Dans la fosse, des charbons sur les squelettes et des zones brûlées, mentionnés plusieurs fois dans le carnet de fouilles, montrent que les ossements ont été en contact avec le feu.

Il y a plus de 110 ans, des restes humains ont été découverts à Brno, rue Francouzská (à l'époque, la Franz Josef-Strasse), accompagnés d'un mobilier riche et très inhabituel. En creusant la fosse à l'origine de la découverte, les ouvriers se sont d'abord heurtés à l'accumulation de grands os dont ils ont sauvé un crâne de rhinocéros désagrégé, ses dents isolées et des défenses de mammoth. Colorés en rouge, ces os étaient mêlés à des rondelles en pierre et en os (voir la figure 4) et à deux disques perforés en



3. CETTE IDOLE MASCULINE, vieille de 23 600 ans, en ivoire, a été trouvée dans une sépulture du Gravettien récent, dans la rue Francouzská, à Brno. Cette « poupée articulée » de 13,3 centimètres de hauteur était accompagnée d'autres offrandes, tels des coquillages, des rondelles en ivoire et des restes d'animaux dont une omoplate et deux défenses de mammoth. On distingue les éléments du visage qui était initialement peint en ocre rouge. Par ailleurs, on reconnaît un sein, le nombril et les organes sexuels.

roche molle (voir la figure 5). On ignore la disposition originale du bois de renne façonné en forme de percuteur ou de bâton également mis au jour. Selon le paléontologue A. Makowsky, qui a fouillé la partie centrale du site, il ne s'agissait pas d'une partie d'un campement, mais d'une « tombe » isolée située dans la plaine alluviale près de la rivière. L'agencement des ossements était étonnant : tout près du crâne masculin reposant sous une omoplate de mammoth

recouvert d'une défense, on a découvert des centaines de dentales (des coquillages cylindriques) dans une couche d'ocre, ainsi qu'une idole masculine en ivoire en forme de marionnette (voir la figure 3) et des petites rondelles taillées en différents matériaux. À proximité du crâne, on a trouvé les diaphyses (les parties centrales) de deux fémurs, des fragments d'autres os humains, tels les côtes, le radius, le cubitus et la clavicule, ainsi que des côtes de rhinocéros, certaines d'un mètre de longueur. Les pierres taillées et des traces de feu étaient absentes.

La tombe de la rue François-Joseph

Les deux fémurs, le cubitus et le radius présentent des traces de périostite (voir la figure 6), une maladie inflammatoire du tissu osseux. Les os porteurs de ces changements pathologiques étant nombreux, la maladie était sans doute chronique et l'homme a probablement souffert pendant une période prolongée. La situation inhabituelle (isolée près de la rivière) de la découverte et les offrandes spécifiques distinguent cette sépulture des autres sépultures paléolithiques.

À l'exception d'une pièce percée, les rondelles sont dépourvues de dispositif de suspension ou de fixation, les excluant de la gamme riche des parures du Gravettien morave. Les stries radiales et les entailles fines au bord de certaines rondelles ont été interprétées à plusieurs reprises comme des symboles féminins ou solaires. Les deux disques en roches avaient peut-être un sens symbolique similaire.

L'idole masculine est la seule statuette anthropomorphe trouvée dans une sépulture paléolithique : sa composition en plusieurs parties n'a pas d'équivalent dans le Paléolithique européen. Par ailleurs, la sépulture de la rue Francouzská, à Brno, a fourni l'éventail le plus complet des attributs « chamaniques » : une statuette d'homme ; des petites rondelles aux symboles, peut-être,



4. CES PETITES RONDELLES ont été confectionnées en ivoire (a) et en pierre (b et c). Elles ont été découvertes dans la sépulture de la rue Francouzská, à Brno. On remarque des stries qui sont peut-être des symboles féminins ou solaires.

cosmologiques ou sexuels ; des disques perforés ; une baguette à tambour (semble-t-il) ; des ossements représentatifs du grand gibier ; les traces apparentes d'une maladie chronique douloureuse. L'analyse de l'os humain par spectrométrie de masse par accélérateur a daté la sépulture d'environ 23 600 ans, soit à la fin du Pavlovien.

Cependant, on ignore encore s'il s'agissait d'un enterrement (sans doute secondaire) accompagné d'offrandes ou d'attributs du défunt, ou bien de l'enfouissement d'accessoires rituels parmi lesquels les restes d'un individu exceptionnel.

Richesse des sépultures

Nous avons décrit l'ensemble des sources archéologiques attestant des enterrements pour la culture des « chasseurs de mamouths » en Moravie, et dans toute l'Europe centrale. La déposition des restes humains au sol, qu'elle soit primaire ou secondaire, constituait une exception dans cette culture et répondait sans doute à des raisons spéciales. La position sociale du défunt pourrait être une de ces raisons, mais on ne connaît aucune sépulture en Europe centrale où les offrandes désigneraient le défunt comme un excellent chasseur ou tailleur de pierre, des capacités qui étaient certainement source de prestige personnel. De tels attributs apparaissent seulement

dans les sépultures de Sungir, près de Moscou, où de façon étonnante, les plus belles armes apparaissent dans les tombes des enfants. Dans la tombe commune des enfants de sept à neuf ans, et de 12 à 13 ans, on a mis au jour, à côté des parures personnelles, 16 pointes, poignards et lances en ivoire dont certaines mesuraient de 1,7 à 2,4 mètres de longueur !

En revanche, les deux tombes des individus adultes ne contenaient, à côté de parures abondantes (voir la figure 1), que deux outils en silex. De même, la plus grande collection de l'industrie lithique (70 pièces) et un long couteau en os de mamouth ont été découverts dans la tombe d'un enfant de six ans à Kostienki, un village de la vallée du Don, près de Voronej, à 450 kilomètres au Sud de Moscou.

La position sociale exceptionnelle due à des capacités profanes ne se reflète donc pas dans les inhumations. Quelle serait alors la cause d'une position sociale particulière ?

Dans la sépulture de la rue Francouzská, à Brno, une telle situation serait illustrée par les nombreux artefacts spéciaux sans fonction pratique ni décorative. Cependant, dans ce cas, il pouvait s'agir d'un dépôt d'accessoires rituels incluant même quelques os d'un individu malade. Or le caractère pathologique est commun à toutes les autres inhumations connues, à tel point que ce trait est bien plus frappant que les offrandes, souvent modestes, voire absentes.

Dans la triple sépulture de Dolní Věstonice, l'individu le plus handicapé, celui de sexe incertain, était accompagné dans l'au-delà par deux autres hommes, peut-être tués à cet effet. La cause la plus fréquente des inhumations des corps entiers pouvait donc être l'état physique « hors du commun » des défunts. Toutefois, il est plus probable que les singularités et les défauts physiques conféraient aux handicapés une position spéciale ou, au moins, suscitaient des réactions spécifiques au sein de la communauté. Les individus en question, déposés dans les fosses peu profondes directement dans les campements, restaient d'une certaine façon présents dans la communauté. Le degré psychologique suivant serait « l'enterrement » des restes en son sein, c'est-à-dire l'anthropophagie, mais ce comportement n'est pas suffisamment prouvé dans le Paléolithique supérieur.

La pratique opposée, celle où le défunt quitte la communauté pour rejoindre « l'autre rive », serait la dispersion des restes dans le terrain, après une éventuelle incinération. Les preuves d'une telle incinération complète ne se seraient conservées que si les cendres avaient été enterrées et protégées. Dans le Paléolithique européen, aucun cas n'est connu. Cependant, on observe parfois sur certains crânes isolés – et sur eux seuls – des traces visibles de chaleur. Par exemple, on a trouvé à Dolní Věstonice, le crâne brûlé d'un enfant sans aucun autre os, mais orné d'un diadème de canines de renard perforées. Ces vestiges attestent peut-



5. DEUX DISQUES (l'un d'eux est perdu) perforés ont été mis au jour dans la sépulture de la rue Francouzská, à Brno. Ils sont constitués de marne schisteuse.

être un rite où les crânes seraient déposés ultérieurement directement sur le site d'habitat.

Plusieurs couches de charbon ont été observées par K. J. Maška sur des dépôts d'os humains, où dominent les parties de crânes, à Předmostí. Les squelettes des inhumations primaires des corps entiers à Dolní Věstonice II sont dépourvus de traces de chaleur même quand certains d'entre eux sont tout près du foyer ou sont entourés de morceaux de bois brûlés.

Par ailleurs, les traits pathologiques sont notablement plus fréquents dans les enterrements des corps entiers que dans les dépositions d'os. La seule exception connue est la sépulture de la rue Francouzská où, nous l'avons vu, les accessoires rituels ont pu être accompagnés des restes d'un homme important provenant d'une inhumation primaire.

À l'exception de cette sépulture, les restes humains apparaissent toujours dans les sites d'habitat. Les sépultures et les dépôts intentionnels d'os humains sont le plus souvent situés au centre des sites d'habitat ou dans des endroits occupés systématiquement pendant plusieurs millénaires. Par exemple, une grande déposition de restes humains sélectionnés, la seule connue dans le Paléolithique tout entier, provient de la plus grande agglomération connue, près de Předmostí. Le rite funéraire prépondérant était donc ici exceptionnellement accentué, probablement pour souligner la relation qu'entretenait le groupe avec une zone de grande importance économique, sociale ou spirituelle.

Mammoths et défunts

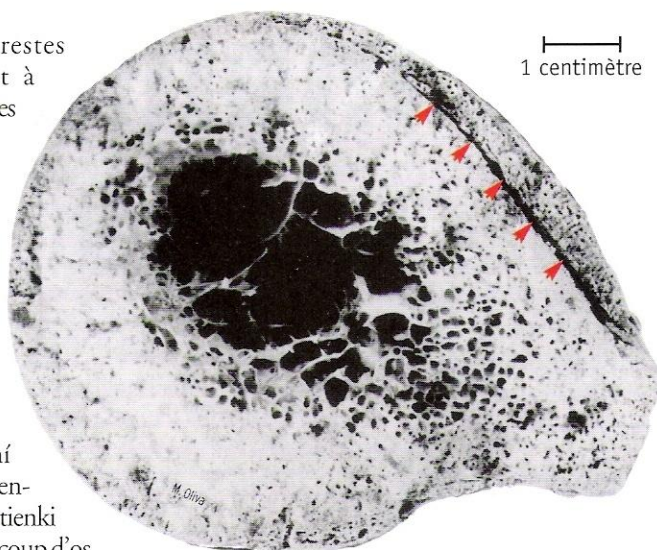
La présence d'os de mammoth de grandes dimensions dans toutes les sépultures primaires et secondaires n'est pas un hasard. Une des femmes de Dolní Věstonice était recouverte d'un bassin de mammoth et de deux omoplates dont une était, dans sa partie centrale, striée. De telles stries sont également observées sur l'omoplate provenant de la tombe d'un homme adulte, mise au jour sur le site de Pavlov I où une molaire de mammoth reposait sur le crâne humain. Un fragment d'omoplate

accompagnait les restes brûlés de l'enfant à Dolní Věstonice I. Des os variés de mammoth et de rhinocéros entouraient la sépulture isolée de la rue Francouzská. Les os de mammoth font défaut seulement dans les sépultures de Dolní Věstonice II.

À l'instar de Dolní Věstonice et de ses alentours, la région de Kostienki a également livré beaucoup d'os de mammoths. En 1963, le paléontologue Pavel Iosifovič Boriskovskij a mis au jour, sur le site de Kostienki II – Zamjatnina, une tombe rectangulaire construite avec des os longs de mammoth. Cette sépulture contenait les restes d'un vieil homme enterré en position assise. De nombreux os de mammoth obstruaient la fosse où gisait un squelette d'enfant parmi des cendres à Kostienki XVIII – Chvojkovskaja. Enfin, une omoplate de mammoth recouvrait les restes désintégrés d'un enfant à Kostienki XV – Gorocovskaja. Seul le squelette blotti de Kostienki XIV – Markina Gora n'était pas accompagné d'os de mammoth.

Dans la grotte Mittlere Klause, en Bavière, on a découvert des os striés d'un homme d'une trentaine d'années reposant dans de l'ocre et dont la tête était cernée de fragments de défenses de mammoth. Dans le Gravettien de l'Europe de l'Ouest et du pourtour méditerranéen, en dehors de la civilisation des chasseurs de mammoth, les parures en ivoire apparaissent dans quelques sépultures, mais les omoplates et autres grands os des mammoths y sont absents.

De nouveau, les sépultures associées à des os de mammoth sont le plus souvent sur les grands sites d'habitat, là où l'on observe des accumulations « géantes » des restes de mammoths. Ces amas contiennent une grande quantité d'os grands et lourds, tels des mandibules, des bassins, des omoplates et des molaires isolées, inutiles pour la cuisine. Ces os auraient une valeur symbolique. Dans l'Épigravettien ukrainien, les os



6. LES OS mis au jour dans la sépulture de la rue Francouzská, à Brno, montrent que le défunt souffrait de périostite, une maladie inflammatoire du tissu osseux. On remarque les défauts (flèches rouges) dans la structure osseuse de ce fémur gauche.

de mammoth, ainsi que d'autres objets étaient déposés, ou « enterrés », dans les fosses spéciales nommées « fosses culinaires ».

Ainsi, la finalité de l'enterrement des restes humains au Paléolithique différait notablement de celle de la civilisation européenne traditionnelle. Il ne s'agissait pas de piété et de respect envers les morts, mais plutôt du besoin de maintenir à proximité certaines personnes en des endroits précis. Les restes humains dispersés, ou rassemblés secondairement, délimitaient et légitimaient, avec les os de mammoth, l'espace occupé par les vivants. Cette pratique est inadmissible dans notre culture traditionnelle. Pourtant, elle est paradoxalement plus proche des motivations de nos enterrements actuels que ne le sont les inhumations des corps entiers par les hommes du paléolithique.

Martin OLIVA dirige l'Institut Anthropos, au Musée de Moravie, à Brno, en République tchèque.

Martin OLIVA, *Les pratiques funéraires dans le Pavlovien Morave : révision critique*, in *Préhistoire Européenne*, vol. 16-17 pp. 191-214, 2001.

Pascale BINANT, *La préhistoire de la mort*, Ed. Errance, Paris, 1991.

BOHUSLAV KLIMA, *Dolní Věstonice II. Ein Mammut-jaegerplatz und seine Bestattungen*, ERAUL 73, 1995.